

de sa nation, comme nous venons d'en donner la preuve, en parlant de M. de la Sale.

A peine ces premiers députés étaient-ils partis, qu'il en arriva d'autres de la part des Kiskacons, des Hurons de Michilimackinac et des Miamis. M. de Frontenac recommanda fortement aux premiers de donner satisfaction aux Tsonnonthouans. Ils répondirent qu'ils avaient chargé les Hurons de leur présenter des colliers de leur part; mais que ceux-ci, loin de s'acquitter de leur commission, n'avaient cherché qu'à aigrir davantage les Iroquois contre leur tribu. Le gouverneur voulut les engager à faire de nouvelles démarches; mais tout ce qu'il put obtenir d'eux, ce fut la promesse qu'ils demeureraient sur la défensive.

Les choses en étaient là, lorsque M. LEFEBVRE DE LA BARRE, gouverneur, et M. DE MEULES, intendant, arrivèrent à Québec, pour remplacer le comte de Frontenac et M. Duchesneau, qui avaient été rappelés tous deux en même temps. Les commissions des deux nouveaux fonctionnaires étaient du mois de Mai, 1682. Dans les instructions dont elles étaient accompagnées, le roi recommandait au premier d'entretenir une parfaite correspondance avec le comte de BLENAC, gouverneur-général des îles françaises de l'Amérique, dans la persuasion que ces deux colonies pouvaient tirer de grands avantages de l'échange réciproque de leurs denrées; et au second, de s'étudier à bien vivre avec le gouverneur-général; ajoutant que s'il voyait faire à M. de la Barre, dans l'exercice de sa charge, des choses manifestement contraires au bien du service, il devait se contenter de lui faire ses représentations, en l'avertissant qu'il serait obligé d'en rendre compte au conseil de sa majesté.

On apprit bientôt que la députation de Téganissorens n'avait eu d'autre motif de la part des Iroquois que d'amuser les Français, et que la guerre était commencée contre les Illinois. M. de la Barre attribua cet événement aux démarches de M. de la Sale, contre lequel il se laissa prévenir, en apparence, à son arrivée en Canada. Dès le 14 Novembre de cette même année 1682, il écrivit au ministre, que l'imprudence de la Sale avait allumé la guerre entre les Iroquois et les Français, et que la colonie pourrait bien être attaquée avant qu'elle fût en état de se défendre. Il ajoutait que le P. Hennepin, qui venait d'arriver à Québec, pour passer en France, n'avait voulu lui rien communiquer des nouvelles découvertes; qu'il ne les croyait pas importantes; mais qu'il paraissait que la Sale avait de mauvais desseins.

Dans une autre lettre datée du 30 Avril 1683, M. de la Barre dit qu'il est convaincu de la fausseté de tout ce qu'on avait publié des découvertes dont la Sale avait fait part au ministère, par un Père récollet; que ce voyageur était actuellement avec une vingtaine de vagabonds, français et sauvages, au fond de la Baie, où il tranchait du souverain, pillait et rançonnait tous ceux de sa